



l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Femme Avoir toujours 30 ans ?

En tirant le portrait de Betty toutes les années, Fabrice, qui photographie ses modèles sur une longue période, découvre que la jeune femme conserve exactement les mêmes traits, sans ride ni autre désagrément. Tiré du roman de Grégoire Delacourt, *La femme qui ne vieillissait pas* pose avec légèreté la grave question de la jeunesse momentanée et de la séduction éternelle, celle de l'amour possible avec des dizaines d'années d'écart, tout en pointant les carcans imposés par les gourous du cosmétique, les plasticiens de la chirurgie, les prophètes de la maigreur. Mais comment vivre ainsi quand le mari s'enfuit, quand le fils ne peut plus présenter une mère qui a l'apparence de sa grande sœur... Avec pudeur, Françoise Cadol est cette femme, dans une mise en scène de Tristan Petitgirard. Demeurer trentenaire, rêve ou cauchemar ? ● **G. R.**

La femme qui ne vieillissait pas,
Théâtre Buffon, 15 h 25. Tél. : 04 90 27 36 89.

La femme qui ne vieillissait pas : on adore !



Martine, dite Betty, est affublée d'une particularité qui en ferait rêver plus d'une : elle ne vieillit pas ! Depuis qu'elle a fêté ses trente ans, ni son enveloppe corporelle et ni ses traits n'ont changé. Elle oppose au passage du temps une inertie inexplicable : « elle ne bouge pas ». Son entourage s'étonne et l'admire mais, elle, ne s'en émeut pas particulièrement. Au moins au début. Petit à petit pourtant, l'inquiétude la gagne ; des questions la taraudent ; l'homme de sa vie s'éloigne. Et ce qui paraissait un atout formidable se meut en handicap invivable.

Seule en scène, Françoise Cadol, auteure et interprète du spectacle, incarne Betty avec charme et talent. Fidèle au texte de Delacourt. Virevoltante, élégante, émouvante, attachante, elle pose avec délicatesse la question du vieillissement et de son acceptation. Elle donne un sens aux pattes d'oie, ridules et autres marques du temps qui passe. Elle réconcilie les femmes avec elles-mêmes.

C'est pétillant, tendre, intelligent. Et tellement bien joué. On adore !

"La femme qui ne vieillissait pas"

La femme qui ne vieillissait pas, Betty, n'a pas été épargnée dans son enfance mais désormais adulte, elle croque la vie, solaire et amoureuse. Fabrice, un ami photographe, lui propose de devenir un des modèles qu'il photographie chaque année à date fixe, pour voir le temps défilier sur leurs visages. Puis les années passent et à trente ans, Betty découvre qu'elle ne vieillit plus.



Françoise Cadol est une comédienne totalement investie dans les projets qu'elle défend. Après le très réussi Jeann

e et Marguerite écrit par ses soins, c'est en enregistrant le livre audio de Grégoire Delacourt qu'elle a eu l'envie irrésistible d'incarner Betty. Et c'est avec une incroyable fraîcheur qu'elle se glisse dans la peau de cette femme dont aucune trace du temps ne marque le visage, et qui ne vieillit que de l'intérieur. D'abord flattée d'être enviée par

ses amies, courtisée par les hommes, la jeune femme va devoir apprendre à vivre avec un visage qui ne correspond plus à ce qu'elle est vraiment. Imperceptiblement, ce qui ressemblait à une bénédiction se met à brouiller les relations avec son mari et son fils qu'elle chérit.

Extrait :

"C'est extraordinaire ! Regarde, regarde ! C'est le même visage sur les cinq photos ! Je veux dire le même, Betty, exactement le même ! Regarde, à part l'inclinaison de la tête qui n'est pas strictement la même à chaque prise de vue, l'angle des bras qui diffère un peu, la coiffure aussi, c'est le même visage depuis cinq ans, Betty. C'est hallucinant. Le même. Le temps n'a pas pris sur toi. Ne te marque pas. La peau est la même. Le grain de la peau est le même. Aucune ride en cinq ans, aucun flétrissement. C'est superbe" (Fabrice Photographe).

A rebours des diktats sur la jeunesse, le texte de Grégoire Delacourt, interprété avec une grande finesse par Françoise Cadol, démontre combien vieillir c'est vivre. La mise en scène, qui entretient le suspens de cette inaltérable jeunesse, est rythmée par les flashes des projecteurs et le déclencheur de l'appareil photo mais aussi par cet album que l'on feuillette et dont les portraits ne racontent rien. Un beau moment de théâtre.

*Critique Off. La femme qui ne vieillissait pas : magistrale -
(7/07/21)*

L'héroïne du roman de Grégoire Delacourt emprunte à Dorian Gray le mystère fantastique de sa jeunesse. Martine, qui s'est rebaptisée Betty, découvre à trente ans qu'elle ne vieillit plus. Mais là s'arrête toute comparaison supplémentaire avec le personnage mythique d'Oscar Wilde. Car l'apparence de Betty, si elle lui procure une jouissance bien compréhensible les premières années, et lui offre les ressources pour dépasser les drames qui ont jalonné son enfance à travers une sorte de compensation, finit par lui ôter toute chance d'inscrire son histoire dans le présent. En restant jeune, Betty s'éloigne des rivages de l'humanité, creusant l'écart entre son mari qu'elle adore et elle, brouillant le lien avec son fils chéri...



Françoise Cadol qui porte avec beaucoup de tact ce texte, puise en elle une candeur et une fraîcheur dont son personnage tire profit : la jeunesse inaltérable de Betty se mue au fil du texte en une beauté d'âme que le dénouement vient attester. Magistral.
Hélène Chevrier

*La femme qui ne vieillissait pas, d'après le roman de Grégoire Delacourt, mise en scène Tristan Petitgirard, adaptation et interprétation Françoise Cadol
Théâtre Buffon, 18 rue Buffon, 84000 Avignon, 04 90 86 96 28*

Photo : La femme qui ne vieillissait pas © Fabienne Rappeneau

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Françoise Cadol, une lumineuse actrice qui ne vieillit pas

Françoise Cadol s'est emparée du roman de Grégoire Delacourt, *La femme qui ne vieillissait pas*, pour nous rappeler que les rides sont les marques de notre vie et qu'elles doivent se lire comme un livre d'histoire. Ce délicat spectacle s'installe durant le Festival Off d'Avignon au Buffon théâtre.

Dans la lignée, de son précédent spectacle, *Jeanne et Marguerite*, Françoise Cadol poursuit son désir de faire entendre des paroles de femme. Ce nouveau portrait est séduisant. Betty s'est avant tout un immense sourire, celui que l'on adresse au monde, pour dire que l'on est heureuse. Pourtant, enfant, elle a connu ce gouffre que peut-être la mort d'une mère. C'est peut-être pour cette raison qu'elle a décidé de dévorer la vie, d'y mordre dedans à pleine dent. À 30 ans, elle devient modèle pour un artiste dont le projet est de photographier le temps qui passe. Chaque année, elle viendra dans son studio se faire tirer le portrait, toujours la même pose. Et voilà, tel Dorian Gray, son visage demeure le même. Betty ne vieillit que de l'intérieur, l'extérieur garde toute la fraîcheur et la beauté d'une trentenaire. Et ce n'est pas un cadeau que lui a fait la vie.

Accepter ses rides

C'est ce qu'elle nous raconte, cette difficulté à posséder physiquement sa jeunesse alors qu'autour d'elle, mari, fiston, amis, suivent le court normal des choses de la vie. Durant vingt ans, elle va tenter de composer avec et de faire des petits arrangements. La seule solution pour ne pas finir totalement en désaccord avec le monde qui l'entoure, pour retrouver sa place, sera de faire de la chirurgie esthétique, mais au contraire, c'est de rides qu'elle a besoin, pas d'un lifting.

Une belle adaptation

Dans son adaptation, Françoise Cadol, respectant les mots de l'auteur, a su garder la petite musique de l'auteur entre autres, de *La liste de nos envies*. Ce texte nous parle de ces choses si importantes que sont les traces de la vie sur nos visages et notre corps. L'éternelle jeunesse est un cauchemar, parce que cela coupe des réalités, cela enferme dans des mensonges où l'on finit par se perdre. Ce qui nous a touché le plus est le fait que si Betty s'arrête de vieillir à 30 ans, c'est parce qu'inconsciemment, elle se refuse à dépasser physiquement l'âge auquel sa mère est morte. C'est comme un filin qui la retient et qu'elle va apprendre à se délester. Et cela parle.

Une actrice sublime

Dans une mise en scène au cordeau de Tristan Petitgirard, Françoise Cadol est rayonnante, lumineuse dans le rôle de Betty. De sa voix envoûtante, avec beaucoup de délicatesse et de talent, elle fait entendre cette fable qui nous pousse à réfléchir sur nous-même, sur notre rapport à la vie, au passé auquel on s'accroche, au temps qui passe et surtout à l'avenir. Et c'est ça qui est beau.



Théâtre : « La femme qui ne vieillissait pas » de Grégoire Delacourt

Tristan Petitgirard vient de signer une mise en scène envoutante d'après le roman de Grégoire Delacourt, *La femme qui ne vieillissait pas*. Ce spectacle à l'allure de fable, qui rappelle le roman de Simone de Beauvoir *Tous les hommes sont mortels*, confère à l'œuvre de Grégoire Delacourt une beauté esthétique et fascinante.

Le jeu de Françoise Cadol, qui a signé l'adaptation, est réalisé avec finesse et délicatesse. Tout se passe à fleur de peau. Vibrante et émouvante, elle incarne Betty, cette jeune modèle de 30 ans qui se prête au grand projet photographique de Fabrice. Ce dernier a pour ambition de photographier ses modèles année après année. Betty se prête volontiers à ce jeu et l'incroyable



se produit. Année après année, aucune altération ne vient modifier le beau visage de Betty. Tutoyant ce que d'aucun souhaiterait dans ses rêves les plus fous, à savoir rester jeune, lui échoit sans crier gare. D'abord flatter, elle ressent une fierté dans sa différence avec les hommes en général.

La vie fait son chemin avec un mari, un fils Sébastien et d'autres amours... Puis ce qui apparaissait comme un conte de fée se mue imperceptiblement en une malédiction. Objet de jalousie puis de rejet, sa vie semble basculer. Mais les séances de photo représentent quelque part le ciment de sa vie. Elle tient et un beau jour quelques ridules apparaissent...

La mise en scène de Tristan Petitgirard recrée avec brio cette atmosphère envoutante si particulière des séances de photos donnant corps à ce fantasme de l'inconscient collectif... l'éternelle jeunesse. Un spectacle émouvant à découvrir d'urgence !

Laurent Schteiner
11/06/2021

FOUD'ART

La femme qui ne vieillissait pas

Betty a trente ans quand elle devient un modèle du grand projet photographique de Fabrice, Du temps. Depuis vingt ans déjà, il photographie des modèles chaque année, à date fixe. Les années se suivent, les photos se prennent, mais au bout du Temps, Betty a toujours trente ans.

La femme est si magnifique



Grégoire Delacourt s'est penché sur l'âge qui passe ou plutôt qui ne passe pas et rend un hommage poignant à la beauté des femmes.

*Au moment où, à travers le monde, les femmes s'unissent enfin pour dénoncer les injustices dont elles sont victimes, La Femme qui ne vieillissait pas en délivre une autre : l'injonction qui leur est faite de rester jeune. **Grégoire Delacourt***

Ce spectacle est une pure merveille

Un peu un Horla au féminin, en plus doux et délicat, un bijou d'élégance tout en légèreté et émotions.

Un magnifique texte superbement adapté pour le théâtre, servi par une très belle lumière et une mise en scène parfaite.

*Ce n'est pas une narration de l'explication mais un voyage du ressenti. **Tristan Petitgirard***

Françoise Cadol devient la représentation de toutes les femmes

*« En allant murmurer à l'oreille de toutes ces femmes que vieillir est une chance » **Grégoire Delacourt, Françoise Cadol** nous surprend et nous prend aux tripes. Elle survole la scène, elle rit, elle pleure, elle chante, elle danse et crie **La femme est si magnifique**.*

La femme qui ne vieillissait pas est un immense coup de cœur. Un spectacle à voir absolument.



Frédéric Bonfils
19/07/2021

le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !



« **La femme qui ne vieillissait pas** » d'après le roman de **Grégoire Delacourt** dans une mise en scène de **Tristan Petitgirard** au théâtre **Buffon** est un moment de grâce, un moment magique qui suspend le temps.

Grégoire Delacourt est un auteur qui tient une bonne place dans ma bibliothèque et naturellement j'ai lu ce roman lors de sa sortie dans les librairies.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, outre son roman adapté en film « *La liste de mes envies* », j'ai particulièrement apprécié « *On ne voyait que le bonheur* » ou encore « *Mon père* ». (...)

Dans *la femme qui ne vieillissait pas*, à la demande de l'auteur, Françoise Cadol a construit son seule en scène en n'ajoutant aucun mot qui ne soit issu du roman. Elle place l'action dans le studio photo qui servira les années qui défilent dans la patte de **Pauline Gallot**. (...)

Françoise Cadol, un soleil lumineux, respire le bonheur dans l'adaptation de ce roman. On sent dans son jeu une force réconfortante de vivre au grand jour sa passion de la vie, avec son œil coquin, pétillant et son sourire, oui j'ai dit bien sourire, éclatant. (...)

Un travail d'orfèvre qui produit son effet, qui réjouit nos oreilles et devient le personnage qui lie l'invisible au visible.

C'est du grand art, du grand théâtre : un des plus beaux spectacles que j'ai vus cette année à Avignon que je vous recommande chaudement.

La femme qui ne vieillissait pas au théâtre Buffon, jusqu'au 31 juillet à 15h25.



La femme qui ne vieillissait pas festival d'Avignon



Voilà bien peut-être un des premiers spectacles que j'avais noté dans ma liste de repérage de cette année, pour l'association Françoise Cadol (un grand souvenir de Jeanne et Marguerite) et de Tristan Petitgirard (La machine de Turing Benoit Solès Tristan Petitgirard), et j'ai beaucoup aimé!

Betty a 30 ans quand elle pose pour la première fois dans le cadre d'un projet photo « Du temps ». Le photographe immortalise ses modèles tous les ans, dans la même tenue, la même attitude pour capturer le moindre signe du temps qui passe.

Oui mais voilà, années après années, la photo de Betty est toujours identique. Si les premières années, cela semble plutôt flatteur, qu'on la presse de livrer ses secrets de beauté, l'écart avec son entourage devient vite cruel. Pas une ride, pas une cerne, pas un cheveu blanc... 31, 32, 33 ans, bien plus... et toujours rien. Plus le temps passe, plus ce qui pourrait être le rêve de toutes les femmes va tourner au cauchemar.

Françoise Cadol livre une superbe interprétation du roman de Grégoire Delacourt, La femme qui ne vieillissait pas. C'est elle qui en était la voix pour le livre audio et de cet enregistrement était né l'évidence de porter ce projet à la scène. Mission accomplie avec brio!

Sans avoir rien modifié du texte, à part quelques coupures bien sûr, Françoise Cadol construit un très beau portrait de femme, très touchant, au milieu des flashes des appareils photos.

Si l'émotion affleure souvent, les rires sont là aussi, la comédienne composant également d'autres personnages et la gouaille d'Odette, la bonne copine de Betty ne manque pas de susciter les rires!

Au-delà de la belle histoire singulière de cette femme, il y a aussi un questionnement plus profond sur le corps de la femme, la chirurgie esthétique et les canons de la beauté, le rapport mère-fille aussi, livré avec beaucoup de sensibilité.



Bref, un coup de coeur à ne pas manquer au théâtre buffon !

R42, culture gourmande !

La femme qui ne vieillissait pas



Betty tombe amoureuse d'André à 18 ans, ils se marient et ont un fils qu'ils adorent. La vie se déroule tranquillement pour cette petite famille. Betty est une jeune femme épanouie et s'est tout naturellement qu'elle devient modèle d'un grand projet photographique pour Fabrice, l'année de ses 30 ans : « Du Temps » ; tous les ans, à une date précise, Fabrice photographie ses modèles dans la même position et avec les mêmes vêtements. Ils ont trouvé une attitude de Betty qui servira de référence pour les prises de vue des années futures. Betty regarde le cliché choisi et se trouve belle. Ainsi tous les ans, Betty reprend la même pose dans les mêmes habits. Le temps passe, les photos s'accumulent mais Betty a toujours 30 ans... Pourquoi le temps ne raconte-t-il pas l'histoire de sa vie sur son visage ?

Une jolie histoire d'acceptation de soi que cette pièce restitue avec beaucoup de douceur. Françoise Cadol est une Betty magnifique et c'est elle, lorsqu'elle a découvert le roman de Grégoire Delacourt, qui a voulu l'adapter pour la scène. Les éditions Lattès ont donné leur accord à condition qu'elle ne modifie aucun mot et Tristan Petitgirard a de suite adhéré au projet pour la mise en scène.

Derrière ce texte aux mots simples et touchants, il y a une histoire qui parle à chacun. La quête de la jeunesse éternelle est sérieusement ébranlée par le quotidien de Betty qui nous livre des morceaux choisis de sa vie comme des instantanés : jalousie des amies, éloignement de proches,... rien ne lui sera épargné. Et la voilà à espérer ses premières rides avec impatience, ce qu'elle souhaite c'est avoir 'l'éphémérité' de la jeunesse. Un comble, non ?

Le travail autour de la comédienne est le fruit d'une collaboration d'une équipe qui se connaît : Tristan Petitgirard a déjà travaillé de nombreuses fois avec Denis Schlepp aux lumières et Romain Trouillet pour la musique, ça se sent : l'ensemble est particulièrement harmonieux et sert le texte avec justesse.

Une pause douceur recommandée.

Valérie Borie
07/06/2021

HELLO THÉÂTRE

AVIGNON 2021

La femme qui ne vieillissait pas adapté par Françoise Cadol



© Françoise Cadol / Théâtre de la Ville

La femme qui ne vieillissait pas est l'adaptation d'un roman de Grégoire Delacourt. On y suit la trajectoire d'une femme dont le corps vieillit mais l'apparence reste la même. C'est un rêve pour certaines, celui de la jeunesse éternelle, qui peut devenir cauchemar.

Françoise Cadol a été bouleversée par le texte de Grégoire Delacourt, après avoir été sa voix pour la sortie du livre-audio du roman. Elle adapte et joue donc ces mots qui l'ont touchée. La mise en scène est signée Tristan Petitgirard (que l'on a récemment vu et applaudi pour la mise en scène de la machine de Turing). C'est donc ainsi que naît cette belle adaptation théâtrale de La femme qui ne vieillissait pas, dont on peut saluer l'authenticité et l'émotion.

(...)

La femme est si magnifique

La femme qui ne vieillissait pas est un texte fort sur la beauté et sur l'âge. Françoise Cadol est une formidable interprète, ses larmes coulent dès lors que son personnage réalise que son apparence trop jeune lui dessert. Elle est comme incarnée en interprétant cette femme dont la beauté devient un fardeau. Qu'est-ce qu'être belle si on ne se sent plus soutenue par les siens ? Si la différence est trop pesante ? Qu'est-ce que la beauté si ce n'est être aimé ? « La femme est si magnifique » conclut Françoise Cadol à la fin de sa représentation. Et ce spectacle l'est tout autant.

A voir à Avignon au Buffon Théâtre jusqu'au 31 juillet

Les Chroniques de Monsieur N

« La Femme Qui Ne Vieillissait Pas » au Théâtre Buffon

Bonjour à tous !

Aujourd'hui je vais vous parler de l'adaptation d'un roman sur la scène du Théâtre Buffon à Avignon. Il s'agit de La Femme Qui Ne Vieillissait Pas, adaptée du roman du même nom de Grégoire Delacourt par Françoise Cadol; mise en scène par Tristan Petitgirard et interprétée par Françoise Cadol.



L'Histoire : Betty (Françoise Cadol) a 30 ans lorsqu'elle décide sur l'idée d'une amie de poser pour un photographe qui recherche des modèles pour un thème particulier : les photographier avec les mêmes vêtements, dans la même position chaque année pour montrer l'histoire; l'emprise du temps sur le visage d'une même personne. Betty se prête au jeu; mais une chose particulière se passe : son visage ne change pas. Un an se passe, puis 5, puis 10; mais Betty ne change pas. Tel une Dorian Grey des temps modernes; elle voit son entourage et sa famille vieillir et elle garder son éternel jeunesse. Mais est-ce aussi bien que ça que garder son visage de 30 ans et de voir son entourage vieillir et disparaître autour de soi...?

Mon Avis : D'une découverte lors de l'enregistrement d'un livre audio; Françoise Cadol Crée une pièce parfaitement fidèle au texte et parfaitement sublime et d'une douceur unique. La mise en scène de Tristan Petitgirard est de toute beauté; là sobriété d'un studio photo et d'une terrasse de café, et des jeux de lumière et de flashes pour accompagner la vie et les sentiments de Betty. Et pour interpréter ce personnage de femme ne vieillissant pas; il ne pouvait y avoir que sa « créatrice » : Françoise Cadol elle-même. Elle est d'une fraîcheur absolument exceptionnelle; et elle le transmet ainsi que tous les sentiments de son personnage avec ce sourire tout ce qu'il y'a de plus beau. Qu'elle soit heureuse, triste, folle ou désespérée; en Betty où d'autres personnages qu'elle croise sur son chemin, elle captive constamment le regard et l'attention par une voix enchanteresse qui nous propulse sans effort dans la vie passé et présent de cette Femme.

Une Femme qui ne Vieillissait pas; portée par une comédienne d'un talent sans bornes et d'une douceur inégalable et inégalée, qui nous fait voyager, non pas à travers le monde ni le temps; mais à travers Son Temps.



Nadir Hammaoui
22/07/2021

Du Théâtre de Paris vers le Off d'Avignon : ne plus vieillir, le rêve de beaucoup de femmes et pourtant !

Avec son roman "La femme qui ne vieillissait pas", Grégoire Delacourt avait réussi à arrêter le temps. La comédienne Françoise Cadol, de son côté, réussit brillamment l'adaptation au théâtre dans un seul en scène taillé pour elle. Entretien croisé comédienne/auteur avant sa programmation à Avignon.



Comme nous l'expliquions lors de la sortie de ce conte réaliste en 2018, "arrêter le temps qui passe quand il est encore temps" est le rêve de beaucoup de d'hommes et de femmes. "C'est une femme du Nord, comme je les aime toujours, qui va découvrir à 35 ans que depuis plusieurs années elle ne vieillit plus..." C'est avec ces quelques mots que Grégoire Delacourt présentait son roman La Femme qui ne vieillissait pas (JC Lattès). Un septième roman qui, comme les

précédents, a divisé la critique. Bien peu pardonnent à l'ancien faiseur de pub d'être devenu un des écrivains qui compte dans la famille de la littérature française, dont chaque nouveau livre se retrouve en tête des ventes.

Vieillir comme on a vécu

Betty, l'héroïne du roman, s'est subitement arrêtée de vieillir à 30 ans. Ce qui, en apparence, pourrait constituer une bénédiction se trouve finalement être un fardeau.

« À quarante-sept ans, je n'avais toujours aucune ride du lion, du front, aucune patte d'oie ni ride du sillon nasogénien, d'amertume ou du décolleté ; aucun cheveu blanc, aucun cerne ; j'avais trente ans, désespérément. » (Extrait de La Femme qui ne vieillissait pas de Grégoire Delacourt)

Son mari, tout comme son fils devenu jeune homme, vivent la situation difficilement. Le premier la quitte et le second ne la présente plus comme sa mère.

La comédienne Françoise Cadol est une des grandes voix française connue à l'écran pour le doublage notamment de Sandra Bullock ou Angelina Jolie. Elle l'a prêtée aussi pour l'adaptation en audiolivre de La femme qui ne vieillissait pas. Le personnage de Betty l'a tant interpellée qu'elle a décidé de l'interpréter sur scène. La mise en scène est signée par Tristan Petitgirard, l'auteur-comédien-metteur en scène primé pour La Machine de Turing. Il a choisi comme décor unique de recréer l'atelier du photographe dans lequel Betty se rend chaque année, à date fixe, pour faire tirer son portrait.

Françoise Cadol s'avère bouleversante au fur et à mesure qu'elle découvre sur chacun des nouveaux clichés les conséquences d'un visage figé dans le temps. L'adaptation qu'elle propose du roman est une réussite, les coupes condensent le propos de l'auteur avec maestria.

Quand Grégoire Delacourt a accepté le projet du seule en scène, c'était à une condition : "n'ajouter aucun mot" à son texte. De cette contrainte est née la liberté joyeuse et communicative de la comédienne : "J'ai coupé, monté, mis le focus sur telle situation, tel moment de vie d'un personnage, sur certains silences, j'ai tressé des passages entre eux, en ai mis d'autres en miroir, j'ai cherché des rythmes, créé des mouvements et des atmosphères différentes dans un lieu unique, un studio de photos, afin de porter l'histoire de Betty à la scène."

Françoise Cadol, après la lecture à voix haute du roman de Grégoire Delacourt, vous avez souhaité l'adapter pour la scène et jouer le rôle seule sur scène de cette "femme qui ne vieillissait pas". Qu'est ce qui dans le personnage de Betty fait écho en vous ?

Françoise Cadol : J'ai lu le livre de Grégoire Delacourt, avant de passer l'essai pour le livre audio. Déjà, l'histoire, le personnage de Betty, le style d'écriture m'ont intriguée, interpellée, intéressée... Grégoire mettait en mots ce que j'observais autour de moi. Quand, après avoir été choisie, j'ai lu le texte à voix haute, les images se sont levées dans ma tête ; adapter ce texte pour le théâtre et le jouer est devenu une évidence. Dans le métro, dans la rue, mais aussi dans les images, et au quotidien, je vois des visages de femmes, d'hommes, refaits, retouchés...

Parfois, c'est réalisé de manière discrète. Parfois, les rides, ces mouvements de la vie, sont chassées, pourchassées, effacées les unes après les autres, par peur, par amour, par manque de confiance, par pression du système, « parce que... pour être comme... pour suivre la mode... », au nom du désir, de la beauté, de l'éternel, de la perfection etc.. Parfois encore, les visages sont « massacrés » par la chirurgie dite esthétique. On ne reconnaît plus l'autre, cet autre qui parfois, ne se reconnaît plus non plus. Les souvenirs se sont floutés sur son visage à ce point que ce dernier est devenu lisse, séparé de son âme. Il ne reste alors que le regard, encore « vivant », sous ce masque d'éternité.

Dans notre société où l'Image se veut lisse, en 8K (ultra haute définition), toujours plus lisse, plus colorée, plus écarlate, il me semble utile d'incarner Betty et son histoire, et de porter à la scène cet hommage à la femme qui se lit dans l'écriture de Grégoire Delacourt. La femme est si magnifique !



Quand vous avez eu l'accord de l'auteur pour l'adaptation, mais avec la contrainte de ne changer aucun mot, en quoi cela a modifié votre projet ?

Françoise Cadol : Il n'y a pas eu de modification, car je suis venue voir Grégoire Delacourt avec une question, et non avec un projet. Laissez-moi vous raconter ce moment de vie. Nous sommes dans un studio d'enregistrement, Grégoire finit de répondre à une interview quand je lui fais cette demande d'adaptation de son roman pour un seule en scène théâtral. Quelques jours auparavant, j'ai en effet, enregistré le livre audio de son roman. Il me regarde et me dit

« oui. A une condition... vous n'ajoutez aucun mot. » Je lui souris et lui dis « d'accord ». J'ai coupé, monté, mis le focus sur telle situation, tel moment de vie d'un personnage, sur certains silences, j'ai tressé des passages entre eux, en ai mis d'autres en miroir, j'ai cherché des rythmes, créé des mouvements et des atmosphères différentes dans un lieu unique, un studio de photos, afin de porter l'histoire de Betty à la scène. Je me suis régalée à faire cette adaptation. Cette condition, cette « contrainte » donnée par Grégoire Delacourt, je m'y suis faufilée pour trouver ma liberté.

Grégoire Delacourt, vos précédents romans ont été l'objets d'adaptations cinématographiques et théâtrales. Imposez-vous toujours des contraintes à celles et ceux qui veulent s'emparer de vos œuvres pour leur donner une autre vie ? Si oui, lesquelles ? Et pourquoi ? Sinon, si c'est la première fois, pourquoi cette fois ci ?

Grégoire Delacourt : Il y a une grande différence entre le cinéma et le théâtre. Le premier a un rapport très fort à l'image, le second à l'imaginaire. Le cinéma se fabrique aussi avec tout ce qui n'est pas dans le livre (acteurs, musique, montage, plans), il possède son propre langage. Je laisse donc une très grande liberté aux cinéastes. Le théâtre, c'est différent. C'est d'abord un texte. Aussi, et puisque ceux de mes livres adaptés sont tous écrits à la première personne du singulier - ce qui procède d'une certaine façon du monologue - je demande à ce que le texte soit respecté. Par contre, carte blanche au montage du texte, à la mise en scène, à tout ce dont l'acteur rêve. C'est à chaque fois une merveilleuse surprise.

Extrait de *La Femme qui ne vieillissait pas*

« On achète alors un miroir grossissant, et l'on vacille doucement, parce que ce n'était pas là la semaine dernière : on s'aperçoit que la peau et le muscle de l'oeil se sont distendus, que la paupière supérieure qu'on adorait maquiller de gris, de bronze, de poussière d'or les nuits de fête, s'est alourdie, qu'elle altère désormais l'acuité du regard, son charme — sauf chez Charlotte Rampling —, on s'approche encore un peu plus de l'effrayant miroir pour découvrir, au niveau de la paupière inférieure, que la graisse qui se trouvait à la hauteur de l'orbite a glissé et dessine en ce matin d'effroi des poches sous les yeux, des poches remplies de larmes pour pleurer sur le temps qui s'est enfui, le combat perdu, l'éternité qui n'est plus. On se relève difficilement de la tragédie. Elle poignarde. »

Quel a été le point de départ de votre désir d'écrire un livre sur le regard social contraignant que notre société porte sur l'apparence physique des femmes ?

Grégoire Delacourt : La dernière photographie de ma mère. Celle après laquelle elle ne vieillirait plus jamais puisqu'elle venait de mourir.

Françoise Cadol, beaucoup de comédiennes, au cinéma en particulier, évoquent la difficulté de vieillir et de continuer à décrocher des rôles. Qu'en est-il pour vous ?

Françoise Cadol : Quel que soit l'âge, le métier de comédien est difficile. Et sans doute encore moins évident pour les femmes. Moins de rôles. L'idéologie de l'âge posée sur la femme, mais aussi sur l'homme, se confond avec l'idéologie de la beauté, des traits, donc des rides. La peau lisse est le fantasme, or les comédiens et les comédiennes incarnent des personnages de la vraie vie, marqués, brisés, heureux. Il y a des rides dans la vraie vie, car dans la vraie vie, on vieillit. Des rides d'expériences, des rides de sourires, de rides de tristesse, des rides de rires. Regardez les comédiens anglais ou nordiques. Ils ressemblent aux gens de la « vraie vie ». Ce n'est pas vieillir le problème, c'est l'idéologie d'une certaine idée du beau.

09/07/2021

Sur laprovence.com
Plus de critiques,
d'interviews, de vidéos...

Tristan Petitgirard : "l'amour théâtral est à Avignon"

Le metteur en scène Moliérisé (pour "La Machine de Turing") revient pour deux créations (dont celle de Benoit Solès) et une reprise qui devrait connaître une nouvelle vie au cinéma

En 1996, il y a 25 ans, il jouait son premier Avignon Off. Au théâtre de l'Alibi, rue des Teinturiers, dans *Les Justes*. "On a fait salle pleine au bout de trois jours. Parce qu'on jouait Camus, pas parce qu'on jouait, nous (rires)."

Tristan Petitgirard n'était encore que comédien débutant. Mais dans le "bain artistique" depuis sa plus tendre enfance, avec les coulisses pour terrain de jeu (un père musicien, et une mère costumière, auteure). Raconter des histoires, c'est son... destin. Les dire, les écrire, et les faire dire. Il libelle sa première pièce *Révélation*, en 2004, et deux ans plus tard, met en scène *Castings de Delphine de Turckheim*.

En 2015, il y a LA rencontre déterminante. Avec Benoit Solès qu'il met en scène dans sa seconde pièce *Rupture à domicile*. L'écheveau d'une profonde amitié se tisse. Renforcée avec *La Machine de Turing* (de et avec Benoit Solès, et Amaury de Crayencour). Immense succès, quatre Molière, en 2019, dont celui de metteur en scène pour Tristan.

En cet été 2021, l'hyperactif ne cache pas sa joie, immense, de revenir au Off d'Avignon avec trois spectacles, différents: une pièce épique-biographique, un seul en scène et une comédie de notre temps.

► "LA MAISON DU LOUP"

Dans la nouvelle création de Benoit Solès, on entre dans l'univers de Jack London, à un moment de sa vie où il est en panne d'inspiration, malade. Une rencontre se fera étincelle et lui offrira la matière de son dernier livre. "Avec Benoit, on travaille en collaboration dès le début. Je peux écrire ma mise en scène à l'intérieur de son texte, explique



Tristan Petitgirard, auteur, metteur en scène et comédien : "Je ne fais pas un théâtre intellectuel mais un théâtre d'émotions avant tout". / PHOTO CYRIL HIÉLY

Tristan Petitgirard. Benoit est un auteur-acteur, il écrit les rôles avec de grandes partitions, de grands moments de bravoure. Pour cette pièce épique, j'ai imaginé une scénographie qui nous offre de voyager comme dans un livre d'aventures. J'ai la chance de travailler avec des amis qui sont auteurs de talent, Benoit, acteurs de talent, Amaury et Anne Plantey. Avec la production théâtre Actuel, les équipes techniques, on est vraiment une famille de travail, tous exigeants les uns avec les autres."

► "LA FEMME QUI NE VIEILLISSAIT PAS"

Cette pièce, adaptée du roman de Grégoire Delacourt (l'auteur de *La Liste de mes en-*

vies) par Françoise Cadol, est l'histoire d'une femme restée bloquée à l'âge de 30 ans. Ce qui était au début un cadeau miraculeux va ruiner sa vie. "Dans cette fable, ode au temps qui passe, Françoise Cadol (que l'on a pu voir à Avignon en 2013 dans *Jeanne et Marguerite*, NDLR) est magnifique. Elle avait enregistré le livre audio et est tombée amoureuse du texte. Pour ce spectacle tout en sensibilité, j'ai conçu la scénographie dans un studio", souligne le metteur en scène.

► "DES PLANS SUR LA COMÈTE"

Cette pièce a connu un gros succès à Avignon en 2019. Elle s'inscrit dans un univers que

l'on connaît peu, la cosmologie. "Je me suis amusé à mettre en parallèle les grandes problématiques de l'être humain et celles de l'univers, nous confie l'auteur-metteur en scène. Ça parle de la différence d'âge, de l'amitié féminine, du rapport père-fille. C'est une bulle de fraîcheur, je crois. J'aime que l'on puisse rire intelligemment, sans grosses ficelles. On a besoin de s'évader en ce moment, on va le faire par le rire, l'émotion et par la scénographie qui nous emmène dans les étoiles."

Une version cinéma Pendant le confinement, Tristan Petitgirard a écrit le scénario de "Des Plans sur la comète". Il est actuellement en plein casting. Il sera à la réalisation. "Je ne suis

pas le plus grand technicien du cinéma mais j'ai une façon de mettre en scène, au théâtre, qui est très cinématographique. Et puis la direction d'acteurs, c'est ma vie. J'ai une idée très précise de là où je vais emmener le film."

► SON HISTOIRE AVEC AVIGNON

Avec *La Maison du loup*, Tristan Petitgirard retrouve le Chêne Noir, "ce théâtre mythique que je fréquentais quand je débute". Il a d'ailleurs joué dans une pièce de Gérard Gelas, "Le Vieux et le perroquet", en 1999 au théâtre Tristan-Bernard. "Être accueilli ici est un vrai bonheur."

Depuis 25 ans, c'est une histoire d'amour toujours aussi vibrante que Tristan Petitgirard entretient avec le festival d'Avignon. "Il y a ici un amour théâtral que l'on voit nulle part ailleurs, ou peut-être à Edimbourg. À Paris, c'est la sortie du soir après le travail et basta. Ici, c'est une quête. C'est un vrai luxe pour nous. On a envie que nos spectacles naissent à Avignon. Le succès se fait uniquement sur la qualité et pas la notoriété. Pour la première de *La Machine de Turing*, on comptait 40 personnes, le deuxième jour 80, le troisième 120, on était ensuite complet jusqu'à la fin. Je sais que pour *La Maison du loup*, nous sommes très attendus mais je suis tellement reconnaissant de cet engagement d'amour théâtral qu'ont les spectateurs."

Chantal MALAURE

"La Maison du loup", à 14 h 30, au Chêne Noir ; ☎ 04 90 86 74 87.
"La Femme qui ne vieillissait pas", à 15 h 25, au Buffon théâtre ; ☎ 04 90 27 36 89.
"Des Plans sur la comète", à 12 h 20, aux Gâteaux ; ☎ 09 87 78 05 58.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
Label Théâtre & Cie
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com